

Numéro 55 // [www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

# Lacan Quotidien



MARDI 11 OCTOBRE 2011 20H 00 [GMT+ 1] « JE N'AURAIS MANQUE UN SEMINAIRE POUR RIEN AU MONDE » SOLLERS

Pour signer l'Appel « Raffut Rafah ! », cliquer sur le lien :

<http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah>



---

## **BIBLIO OBS NE ME CHERCHERAIT PAS s'il ne m'avait déjà trouvé**

*par Jacques-Alain Miller*

### **Deuxième sélection du Femina**

07-10-11 à 16:45 par **BibliObs Réagir**

**Le jury Femina innove cette année, en proposant un prix « Essai ». On y retrouve Alain Finkielkraut, avec « Et si l'amour durait » ; le « Lacan » d'Elisabeth Roudinesco, **ce qui ne fera sans doute pas plaisir à Jacques-Alain Miller** ; ou encore le récit de la retraite sibérienne de Sylvain Tesson. Rendez-vous le 21 octobre pour une troisième liste, et le 7 novembre pour la remise des prix.**

**Réponse.** Mais quelle erreur, cher Biblio Obs ! Le livre de Roudinesco fait l'objet d'un commentaire de Nathalie Jaudel, *Roudinesco, plagiaire de soi-même*, en librairie le 13 octobre (5 euros, Navarin éditeur, diffusion Volumen). Tout ce qui contribuera à la notoriété du *Lacan* de la grand historienne (15 euros, Seuil, diffusion Volumen) favorisera *ipso facto* le Jaudel. Donc, je forme des vœux pour que cet admirable *Lacan*, si novateur, d'une si haute élévation de pensée, triomphe au nouveau *Prix Femina Essai*, qui en tirera certainement un surcroît de prestige pour son lancement. Croisons les doigts.- **JAM**

**LUC MILLER**

## **Les équivoques d'Elisabeth Roudinesco (II)**

*Elisabeth Roudinesco, universitaire sans poste*

Une réponse à mes « Questions sur un titre » (LQ 48).

Elisabeth Roudinesco se présente comme membre du corps professoral d'une université. La réalité est sensiblement différente : cette université l'héberge sans lui offrir de poste.

Ce fait, pour regrettable qu'il soit, ne la disqualifie pas pour participer à ces débats intellectuels vifs qu'elle appelle de ses vœux, tout en toisant ceux qu'elle attaque du haut de l'autorité que le discours universitaire est censé lui conférer. Il témoigne néanmoins de son art des équivoques.

Le responsable du service communication de l'Université Paris Diderot (Paris-VII) m'écrit : « Madame Roudinesco ne fait pas partie des personnels de Paris Diderot, mais des chercheurs dit "hébergés", ce qui signifie qu'elle doit être impliquée dans une équipe de recherche, en l'occurrence celle de l'UFR GHSS ». Ce membre de l'équipe présidentielle ajoute : « Je pense également que plus de précisions dans les fonctions seraient nécessaires, je transmets votre remarque à la direction de l'UFR ».

Dans un entretien explicitement validé par ER le 5 janvier dernier (<http://www.adamap.fr/PART-2.html>), son interlocuteur la croit Professeur : "Vous êtes également Professeur [avec une majuscule] au département d'Histoire (UFR-GHSS) de l'Université Paris VII - Denis Diderot depuis 1991 [...] Par quelle procédure?". Dans sa réponse, ER ne corrige pas son interlocuteur, et met en avant son HDR (habilitation à diriger des recherches) obtenue en 1991. En fait, l'HDR est seulement un diplôme, dont l'obtention est nécessaire à qui veut concourir à un poste de Professeur des Universités – que ER n'a pas, à ce jour, obtenu.

Sur sa page personnelle du site gratuit academia.edu, ER se présente avec la mention : « Université Paris Diderot, Faculty Member, History, Directrice de Recherche HDR ». « Faculty Member » dit sans ambiguïté qu'elle est « membre du corps professoral » ; l'équipe du Président de cette université indique que tel n'est pas le cas.

Je suis surpris de l'audience médiatique acquise par ER. Je la déplore. Mais puisque cette audience est un fait, la présente mise au clair devrait aider ceux qui lui donnent la parole et ceux qui l'écoutent, à mieux l'entendre. Dans son discours, la différence entre ce qui est et ce qui n'est pas, entre le vrai et le faux, semble floue, singulièrement perméable, en fonction de ses intérêts propres. Il ne s'agit pas d'un usage relâché de la langue, qui ferait croire ce qui n'est pas. Il y a exploitation méditée, persistance, invariable, de certaines équivoques pour donner au public une image d'elle-même qui a peu à voir avec la réalité.

De même, ER signe toutes ses interventions publiques du titre de « directrice de recherches à l'université de Paris-VII » (pluriel) ou de « directeur de recherche à l'université de Paris-VII » (singulier). J'ai déjà expliqué que ce titre n'existe pas à l'université, qu'il est inventé de toutes pièces.

Il semble que l'École normale supérieure ait jugé opportun de mettre une salle à la disposition

d'Elisabeth Roudinesco pour y tenir un séminaire. On me dit que, d'ores et déjà, dans des interventions récentes, celle-ci se présente comme rattachée à l'ENS.

*A suivre*

### **Nouvelles signatures «Pour Rafah!»**

- Claude Turmes, Député au Parlement Européen vice-président du groupe des Verts (par Bruno de Halleux)
- Bernard Ibal, Membre du Conseil Economique Social et Environnemental
- Ronan Kerdraon, Sénateur-Maire de Plérin sur Mer - Côtes d'Armor - (par Sane Thireau )
- Marie-Renée Oget, députée PS de la circonscription de Guingamp - Côtes d'Armor – (par Frédérique Bouvet)
- La **Plataforma de Mujeres Artistas de España**, su presidenta, Cristina del Valle, cantante.
- Mercedes Lezcano, directora de teatro y ex-diputada socialista
- Ana M.Barbany, actriz
- Ofelia Angélica, actriz
- Pedro Sponda, científico
- José Angel Lozoya, miembro del Foro de Hombres por la Igualdad
- Josune Lasa, estilista y directora de ciné
- Alicia Gonzalez, editora y agente literaria (todos por Vilma Cocoz)
- For LQ - Free Rafah. The eminent Pakistani journalist and bestselling author Ahmed Rachid, regular on BBC News, writing for the New York Review of Books, Washington Post, Herald Tribune, Guardian etc. has signed the petition. He is using his contacts to help the Free Rafah campaign, (by Natalie Wulfig)

### **MYRIAM MITELMANN**

#### **Un autre Lacan**

Cher Jacques-Alain Miller, depuis cet été, par votre parole et vos actions, un autre Lacan s'est révélé à nous. Il y a le Lacan précieux et secret que nous étudions depuis si longtemps, qui nous est familier autant que faire se peut. Et il y a depuis peu un autre Lacan, celui dont tout un petit monde - citoyens, proches, amis - vient aujourd'hui nous parler.

Voici des décennies que nous pratiquons un Lacan quasi privé. Un Lacan qui fait notre fortune, à maints égards, mais dont il semble de moins en moins toléré que l'on parle en société, ou en institution.

Résignés que nous étions à ce rejet, à cette censure, nous avons fini par prendre le pli de ne pas trop déranger avec Lacan, trop sulfureux, nous comportant finalement vis-à-vis de l'Autre social sagement, de façon neutre, cultivant une image de praticien tranquille et respectable qui évite les choses qui fâchent. Et par ailleurs passant nos soirées, nos dimanches à décrypter l'œuvre de Lacan et à lire votre cours. Le séminaire de Jacques Lacan et les cours de Jacques-Alain Miller, c'est le menu de nos cercles fermés, réservés à l'étude de la psychanalyse. Mais au-dehors, motus ; tels des marranes, ces juifs convertis au catholicisme et continuant de pratiquer leur religion en secret, nous gardions par-devers nous l'essentiel. Grande était la

concession que nous faisons à l'Autre social, et cet état de fait, il faut bien le dire, n'était pas dépourvu d'un certain confort.

Vous avez dérangé ce confort, cette fausse paix. Vos paroles, vos initiatives, ont suscité des réactions inattendues de la part d'amis jusque-là indifférents à la psychanalyse, de proches ou lointaines connaissances s'en tenant à distance respectueuse. Certains tenants de ce qui peut nous apparaître parfois comme le discours un peu hébété du maître, se sont éveillés et exprimés, témoignant de leur surprise et de leur intérêt, de la joie éprouvée à découvrir la parole de Lacan, et votre style. « Mais pourquoi tu ne nous avais jamais rien dit ? » m'a-t-on demandé.

Le censeur n'est pas celui qu'on croit. Il s'avère plutôt que nous avons été nous-mêmes, du moins partiellement, les agents de la censure que nous croyions subir ; peut-être étions-nous légèrement hypnotisés par l'ambiance générale, le discours dominant, pour accepter à ce point un bâillon qu'il ne tenait qu'à nous d'ôter. Il nous reste à devenir plus lucides, plus lacaniens, et à apprendre à ne pas garder notre savoir pour nous.

Quelques uns de vos propos récents laissent deviner un autre Lacan encore, un Lacan prophète. Je comprends cela comme la nécessité de plus d'éveil.

## **PHILIPPE CHANJOU**

### **Il était là, vivant**

« Mon œil » ! C'est comme cela que je nommais ma défense. Oui, c'est ça, c'est le « mon cul de Zazie, m'avait-il répondu. Hé bien là, « mon œil a pleuré au Forum des femmes, après l'arrivée de Martine Aubry, quand Fouzia lui parlait. Quelle justesse pour parler de son « se jouir ». C'était un moment d'une incroyable intensité, bouleversant: le discours analytique s'adressait au discours du Maître. Et celui-ci entendait, et était touché. Moment mythique : les dieux se sont rencontrés devant nos yeux !

Quand le « se jouir » se dit, se fait lien social c'est un moment d'existence, un moment de vie intense.

L'ensemble de cet après-midi fut vivante : le désir de Julia Kristéva, l'impressionnant Alexandre Adler qui met son érudition au service d'une inspiration poétique, éthique et prophétique. Et tous les autres : tout sonnait juste.

J'ai compris ce que voulait dire JAM quand il parle de Lacan vivant. Il était vraiment là, vivant.

Non seulement la transmission s'est effectuée entre lui et JAM, mais JAM lui même transmet à son tour. Il ne s'agit pas de transmettre une tradition, il s'agit d'une transmission en puissance qui produit du nouveau. Lacan appelait de ses vœux un nouveau S1 qui serait produit par le discours analytique, hé bien je pense qu'il arrive.

C'est ce qui m'est venu en repensant à ce forum : ce S1 dont JAM a commencé à parler dans son cours, et qu'il articule à l'existence, est en gestation.

Justement, cela évoque le féminin, et ce cadeau que JAM a fait à Martine Aubry, ce petit mot qui lui a adressé : la nouvelle ère sera féminine. (Il n'a cessé d'en faire d'ailleurs des cadeaux, des présents comme on dit. Quand le présent se fait cadeau...)

La singularité du s «e jouir» va remplacer l'uniforme masculin. Mais là il faut préciser : il ne s'agit pas de l'être féminin, celui des cours de récréation et que l'on aime tant.

Hé là, c'est un signe, le génie de la langue est avec nous : *existence* se dit au féminin.

## ***Textes du Forum des Femmes***

**Dominique Miller**

### **Ce qui est subversif dans la psychanalyse et ce qui ne l'est pas**

**La psychanalyse est-elle subversive ?** La question n'est pas intellectuelle. Elle est politique. Elle touche la vie de ceux qui ont affaire à elle. Jusqu'à prendre une forme critique, dramatique parfois. Voyez combien, pour les régimes totalitaires, ça ne fait pas de doute, elle est subversive. Qu'il s'agisse du pouvoir stalinien, de l'ignominie nazie, du fascisme italien, des dictatures militaires d'Amérique latine, ou de sectarismes religieux, c'est toujours l'exil qui s'impose aux psychanalystes, pour échapper à la répression, à la torture, à la mort. On sait que les psychanalystes de l'URSS et de l'Europe de l'est ont dû fuir le stalinisme en Europe, en particulier en Angleterre, mais aussi aux Etats-Unis. Au cours de la deuxième Guerre mondiale, les psychanalystes, juifs pour la plupart, mais pas seulement, se sont réfugiés aux Etats-Unis. Un bon nombre de nos collègues latino-américains ont cherché refuge ici, en Europe, en Espagne et en France, pour fuir les juntes militaires dans les années 70.

Et, si nous sommes réunis cet après-midi, c'est que, parce qu'elle est psychanalyste, Rafah Nached est enfermée dans les geôles syriennes par un pouvoir dictatorial que la communauté internationale ne reconnaît plus. Psychanalyste, et femme aussi, ce qui n'est certainement pas indifférent.

Pourtant, Freud et Lacan, et, avec eux le plus grand nombre des psychanalystes, ne sont pas ce qu'on peut appeler l'image même du ferment populaire et révolutionnaire des rangs desquels sortiraient la rébellion et la dissidence.

Freud était un médecin viennois, plutôt confortablement installé dans sa Berggasse au numéro 19, faisant ses humanités, alors que la Commune de Paris, en 1870, tuait 20000 victimes, et eut un retentissement suffisamment immense pour qu'elle donne naissance au plus célèbre des chants révolutionnaires « L'Internationale ». Freud avait 15 ans, l'âge de la révolte, et ce chant ne semble pas avoir atteint sa paisible retraite de jeune étudiant. Pas plus qu'il n'a réagi à la Révolution d'octobre de 1917 qui ébranla le monde. Il avait 61 ans. Et pourtant, c'est ce bourgeois tranquille qui inventa la psychanalyse.

Lacan, bourgeois et médecin comme Freud, ne s'est pas non plus déclaré syntonique avec les étudiants de Mai 68, alors qu'il les écoutait et leur parlait au cours de son Séminaire « L'Envers de la psychanalyse ». Il leur déclarait, entre autres vérités bien senties le 3 décembre 69, à la fac de Vincennes : « je vous dirais que l'aspiration révolutionnaire, ça n'a qu'une chance, d'aboutir, toujours, au discours du maître. Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître. Vous l'aurez. » (p.239)

De quoi décevoir dans cette période où la psychanalyse était très attendue pour appuyer la subversion populaire qui prônait la libération des jouissances individuelles. « Il est interdit d'interdire », « Faites l'amour et pas la guerre », etc. La psychanalyse a donné lieu à ce moment-là à des critiques indignées. On l'a dite alors trop familialiste, privilégiant le rôle du Père, celui du Nom du Père, et réduisant au complexe d'Oedipe les impasses pulsionnelles. On se souvient de l'Anti-Œdipe. On se souvient aussi des féministes violemment opposées à ce qu'elles considéraient comme étant le « phallogocritisme » de Freud. Ces jugements étaient eux-mêmes pris dans le débat idéologique qui animait la révolte gauchiste. Et ce n'est pas sur ces points, partisans, que l'on peut décider si la psychanalyse est subversive ou conservatrice.

**Oui, la psychanalyse a quelque chose en elle d'essentiellement subversif.** Et c'est Freud lui-même qui le chuchotait à l'oreille de Jung, au moment d'entrer dans le port de New-York, invités par la Clark University : « Ils ne savent pas que nous leur apportons la peste ». La peste freudienne c'est le nom de l'inconscient et ce qui l'interprète, la psychanalyse. Freud sait que même là où le maître du Nouveau monde pense pouvoir assurer le bonheur et la liberté à ses sujets, l'inconscient introduit encore une discordance. Soit ce qui, en chacun, produit un symptôme qui oppose sa propre loi dissonante aux signifiants du maître, à ses idéaux, ses identifications collectives, et ses interdits sur la jouissance. Reprenant sciemment le modèle du rapport que le maître entretient avec ses affiliés -mais ici pour le subvertir-, Lacan a désigné tout être parlant dans son rapport à l'inconscient et à son symptôme comme étant un sujet. Oui, nous sommes assujettis, aliénés même, mais à notre inconscient d'autant plus efficacement qu'il opère à son insu. Le mot même d'inconscient indique un savoir intime et secret. Il régit les choix existentiels et cruciaux de l'être sans que celui-ci le sache. L'inconscient est plus maître du sujet que le maître politique. Le sujet de l'inconscient subit une triple aliénation : au langage, à la charge du devoir surmoïque, à son mode singulier de jouissance qui instrumentalise son corps.

Subversive la psychanalyse l'est ainsi par son message conceptuel, mais aussi par son action sur le sujet. Car, bien qu'elle ne propose pas à son analysant de libérer l'inconscient pour qu'il jouisse sans entraves, elle lui offre de se désidentifier de ses attaches morbides, de prendre la mesure des semblants qui obstruent sa vérité. Elle l'engage dans ce que Lacan désigne une « destitution subjective » qui est aussi une libération du carcan des conventions éducatives, familiales, conscientes et inconscientes. Ce qui implique d'en passer par une certaine conscience de sa propre vacuité, de son point d'horreur intime. Tout ce que le discours du maître a pour mission de faire ignorer par des signifiants collectifs et identitaires.

Et, le plus insupportable pour le discours qui prône la norme et la maîtrise, c'est que le symptôme, la psychanalyse et son action destitutive, n'implique pas de l'éradiquer. Plus encore, elle en démontre la nécessité. Le symptôme demeure, non pas transformé mais muté. Et le sujet consent au nouveau mode singulier de la jouissance symptomatique qui résulte de la cure. Lacan désigne cet aboutissement comme une réponse éthique : « Ne pas céder sur son désir ». Ce qui n'est pas à proprement parler la morale d'un discours dominant ! La psychanalyse donne aux sujets le choix d'inventer ses propres signifiants maître pour s'inscrire dans le lien à l'Autre, sans nier sa discordance.

Cela ne signifie pas que le sinthome, comme Lacan le désigne, soit la culture égoïste et narcissique de son Pré carré. **La psychanalyse a la prétention de rendre le sujet au lien social.**

C'est sur ce point que la psychanalyse risque de contrevenir à sa nature subversive, par l'usage prophylactique qui peut en être fait. Qu'elle parvienne ainsi à dégager le sujet de ses angoisses, de ses inhibitions, et d'une certaine culture de la pulsion de mort inhérente au symptôme, peut conduire à une collaboration de la psychanalyse avec le maître moderne et son idéologie libérale. On peut vouloir s'en servir pour rendre le sujet autant disponible aux impératifs d'évaluation, de rentabilité, d'efficacité, qu'aux impératifs addictifs des nouvelles formes de jouissance.

Le risque est grand, en effet, d'instrumentaliser la psychanalyse pour servir le maître, en détournant ses concepts et son efficacité. Depuis qu'elle existe, on a espéré et parfois réussi à récupérer la psychanalyse et à la réduire à un certain conservatisme.

Quand on lit la « Vie de Lacan » écrite par JAM et tout récemment parue, on reçoit une leçon. Lacan ne s'est jamais compromis à même penser qu'il avait quelques principes idéologiques et moraux à ériger en modèle. On a vu les propos aux allures réactionnaires qu'il a tenus face aux rebelles de Mai 68. Lacan n'était pas soucieux du regard qu'on portait sur lui. « Lacan n'était pas un juste » (p.3), dit JAM. « Je voyais chez lui un petit côté après moi le déluge » (p.13), ajoute-t-il. Ou encore « Lacan s'avoue fièrement transgresseur, et joue au délinquant, au vaurien, au voyou. » (p.16), etc. « Ne pas céder sur son désir » : Lacan l'a appliqué sans en faire le moins du monde une profession de foi, un modèle, un impératif à suivre. Ce qui lui donnait parfois un petit côté sauvage !

Alors ? La psychanalyse est-elle subversive ou fidèle au maître ? J'aime la façon dont JAM rapporte la solution de Lacan : « Lui, sa révolte, celle d'un bourgeois, il l'avait fait passer dans la psychanalyse » (p. 15).

## **Lilia Mahjoub** **Pour Rafah**

Pour Rafah, j'ai choisi de vous parler des femmes psychanalystes, qui si elles sont nombreuses de nos jours, ne forment pas un tout pour autant.

Elles sont, chacune, singulière, en tant que femme, mais aussi en tant que psychanalyste.

C'est sous cette double singularité que Rafah Nached, à son retour de Paris, introduit pour la première fois la psychanalyse en Syrie.

Ce monde qu'elle connaissait bien pour y être née et y avoir vécu, n'était pas des plus pénétrables.

Mais le réel, tout impossible qu'il soit, n'arrête pas **les femmes dont Lacan disait qu'elles « sont réelles, terriblement. Elles ne sont que ça. »** D'où, semble-t-il, leur approche quasi familière du réel.

Rafah retrouve donc une société où parler librement est interdit, où la religion domine les esprits, tout comme la pensée magique, mais où domine aussi, en harmonie avec la répression régnante, la pensée béhavioriste et comportementaliste et ses méthodes, à l'université et à l'hôpital, sans oublier le recours sévère aux médicaments.

Rafah ouvre, au sein d'un lieu où la souffrance est multiple, des espaces de parole, soit de petites ouvertures pour desserrer ce qui étouffe, oppresse et bâillonne les voix et les corps.

La dame n'a pas froid aux yeux. Elle se lance seule dans cette action.

Elle sera plus tard rejointe par deux psychanalystes jésuites, formés en France.

Des conférences sont alors organisées pour de jeunes chrétiens, ouvertes aussi à des jeunes de toutes confessions. Elles se tiennent, sous la surveillance des autorités qui en reçoivent le compte rendu, sans y faire toutefois obstacle. Un terme sera pourtant mis à ces conférences, du fait du jésuite dernier arrivé, sous le prétexte qu'on ne savait pas où cela conduisait. Il faut dire que leur influence avait quelque peu changé la façon de voir la vie des jeunes qui les fréquentaient.

Le retour à l'isolement pour Rafah, à celui de son cabinet où elle se fait discrète, n'a pas raison du feu du désir qui couve en elle. Elle cherche une issue et ce sera le Liban, avec des psychanalystes qui y reviennent après la guerre, qui lui ouvrira un nouvel horizon. Rafah y est invitée pour y tenir des séminaires.

Par ailleurs, elle est appelée dans un hôpital de la banlieue de Damas par un psychiatre syrien formé lui aussi en France, et ce, pour la formation de médecins auxquels se joindront des psychologues de l'université.

Le groupe qui l'entoure, peu à peu, devient à ce point conséquent, qu'il permet la création de l'Ecole psychanalytique de Damas.

Rafah Nached est alors confrontée à trois pôles de la demande qui lui est adressée, celui des analyses des membres du groupe, celui de la transmission épistémique et celui de la direction de l'Ecole. Les assumer seule ne serait pas sain à ses yeux. D'où son recours à de nombreux psychanalystes français, une vingtaine, pour lui apporter leur aide et notamment en ce qui concerne la question de la transmission.

Mais le point le plus névralgique sera alors la traduction, au-delà même de celle des différents orateurs. Les traductions des textes en arabe sont, en effet, peu nombreux, et pour ceux de Lacan dont le nom est maintenant connu dans toute la Syrie, ils n'existent pas. Je souligne ici que Rafa s'orienta très vite des textes de Lacan.

Si Lacan disait que ses écrits étaient faits pour ne pas se lire, on comprendra que les traduire relève d'une véritable gageure.

C'est à ce mur-là que Rafah Nached se trouve donc confrontée, car elle savait que c'était aussi la pratique même de l'analyse, dans la langue arabe, c'est-à-dire la cure de ses analysants, qui en dépendait. Il s'agit pour elle de faire naître la psychanalyse dans la langue arabe. Et il semble que ce soit par Lacan, malgré ou, dirai-je plutôt, à cause de la difficulté que présente son enseignement, que celle-ci aura des chances de naître.

La brèche qu'elle trouve, en effet, pour pénétrer ce réel de la langue sera celle de la mystique, la mystique soufie, non sous son aspect religieux mais en tant qu'expérience humaine. C'est, pour Rafah Nached, par ce biais que pourrait s'aborder la question de la jouissance, et ce, sans détours. Car les mots pour parler de celle-ci, les mots, voire les métaphores qui disent le sexe n'existeraient pas comme tels en arabe, contrairement à ceux ou celles qui désignent la mort.

Lacan trouvait que les femmes psychanalystes étaient plus à l'aise, plus libre à l'endroit de l'inconscient, au réel de l'inconscient dirais-je, soit l'inconscient irréductible qu'il situait comme l'un des bords de la jouissance féminine. C'est ainsi **qu'il formula un jour que s'il devait « incarner l'idée de liberté, ce serait évidemment une femme. »**

Mais la liberté dérange, et le pouvoir n'a de cesse de vouloir la brimer, l'enfermer, la museler.

C'est ce qui est arrivé à Rafah qui a affaire maintenant à d'autres murs.

A nous, à présent de les percer, de les faire disparaître, avec nos mots, avec notre action, pour que Rafah recouvre sa liberté.

## **COURRIER**

**JACQUES MAISONNEUVE à Philippe Bouret.** Cher Monsieur, j'ai parlé avec François CANTIER président d'ASF. Il est chargé de la défense de RAFAH. Il a pris les dispositions qui pouvaient être prises en collaboration avec les institutions françaises, toute intervention directe paraissant en l'état inadaptée. Il a été saisi par notre initiative et par d'autres intervenants dans le même temps. Je vous sais gré de votre démarche et vous adresse mes sentiments les meilleurs.

**CATHERINE DECAUDIN. A JAM.** Merci pour ces journées si lumineuses sur la question des hommes et des femmes. Vous cherchez des idées, je vous fais deux propositions. La première: Le monde est féminin aujourd'hui, et les hommes en sont des particularités, affectés de leur "costume", c'est à dire de la nécessité de soutenir une norme. C'est bien lourd! De même que l'œdipe n'est qu'une particularité qui s'oppose à la psychose. Je pense que c'est une tâche bien difficile d'être un homme, comme je vous l'avais dit jadis. Seconde idée, après avoir entendu dans ces journées le terme de "reliance" pour la mère: La mère n'est peut-être pas toute phallique, il y a une part féminine en elle, celle qui accouche, permet à l'enfant de grandir, de lui échapper un jour pour devenir sujet, bref celle qui aime à ce point précis de laisser libre.

**CHRISTINE MAUGIN. L'éveil de l'Automne.** De retour vers l'Océan, quelques mots des Journées Lacan. Se tenir éveiller, se réveiller, prendre le plein effet du « réveil » de Jacques-Alain Miller et rester dans le vif de l'enseignement de Lacan, voilà ce que m'inspire ces deux jours d'une grande intensité. Pas question de dormir. Rester vive, accueillir, orienter. Puis, dans les salles, distribuer la parole. Puis on enchaîne sur une réunion du Champ freudien. Judith Miller, malgré la tourmente qu'elle traverse en ces jours, nous fait l'honneur de nous présenter « peurs d'enfants », le collectif édité suite à la Journée de l'Institut de l'enfant. Très grand moment ici, leçon de courage, devant cette femme merveilleuse qui nous présente sa lecture de ce collectif. Quelques

minutes de shopping à la librairie, tant d'ouvrages nous y attendent... Le lendemain, « Les Avatars de l'amour », quatre interventions toutes très enseignantes de ce que c'est que la praxis lacanienne de la psychanalyse. Et les témoignages des ae, toujours un grand moment... Ces cinq femmes nous parlent très précisément de leur cure. Un moment d'émotion intense lorsque que Hélène Bonnaud propose son témoignage. Flash mob prévu à 13h15 pour sauver Rafah Nached, puis Forum des femmes... Je n'entendrais pas tout, je n'assisterais pas à l'intervention de Martine Aubry, déjà dans mon train, mais je retrouverai des images, des vidéos sur Internet. Lacan serait-il mort ? Non. Le Lacan que nous étudions, lisons, n'est pas le Lacan mortifié, mis au rang des antiquités, voire des ruines archéologiques dont É. Roudinesco parle dans ses ouvrages !

**GABRIEL VULPARA au sujet de la Flash Mob pour Rafah.** Acabo de ver imágenes de lo ocurrido ayer en Francia, y no dejo de pensar que es conmovedor y reconfortante ver al Campo freudiano con esa capacidad de movilización. Es una pena que la distancia nos haya impedido participar, pero el movimiento sigue con las firmas, con twitter, con cada uno de nosotros. Liberen a Rafah!

**KRISTELL JEANNOT. Rêve d'un monde.** Dimanche après-midi, à la Tribune, une émotion m'a saisie à l'idée de cette force vitale animant tous les intervenants, et ce public venu participer à la mobilisation pour libérer Rafah. Je dois reconnaître qu'il y avait une chose qui me gênait cependant, le titre de l'évènement : "Forum des femmes" pour Rafah. Après l'ère du machisme, et malgré la séduction qu'exerce sur moi la mise en avant du courage féminin, je n'aimerais pas que nous tombions dans la misogynie. Avec le XXIe siècle, nous serions entrés dans l'ère féminine, a-t-on entendu...Je dirais quant à moi que nous sommes entrés dans l'ère de l'Un. En pensant à cela, j'associais sur le peuple des Huns, leur force redoutée ! Je nous considère un peu ainsi dans notre manière d'apprendre, via l'analyse, à ne pas céder sur nos désirs, nous pouvons en apprendre à plus d'un des adversaires de la psychanalyse ! Freud se demandait en 1929 "*De quels moyens la culture se sert-elle pour inhiber, rendre inoffensive, peut-être mettre hors-circuit, l'agression qui s'oppose à elle ?*". Cette question est toujours d'actualité. Mais aujourd'hui, un autre problème est posé à la société : comment nous faire vivre ensemble nous autres parlêtres, structurellement solitaires, de part notre jouissance autiste ? Comment faire avec le "Trieb" de chaque Un qui a de nombreuses vertus certes, et notamment celle de la créativité, mais en tous les cas, pas celle de faire lien social ? L'ECF vit déjà de part le fonctionnement de l'Ecole sur ce mode. C'est son ascèse. La passe pousse un sujet à extraire le plus intime de lui-même, et à témoigner de son savoir-y-faire singulier. On ne copie pas un Analyste de l'Ecole. Pour devenir AE, il n'est pas demandé de rentrer dans un moule, un formatage. Bien au contraire, il s'agit de démontrer le fonctionnement de son Un propre. Le liant de ses Uns est la Cause qui les rassemble : la Cause analytique. Ainsi, tous ces Uns si différents qui se sont mis à prendre la parole à la Tribune, Eric Laurent, Graciela Brodsky, etc. aussi différents soient-ils dans leur mode de jouissance, se sont une nouvelle fois retrouvés à la même tribune à partir de leur éthique psychanalytique commune. Avec pessimisme, Freud pensait que la religion serait la solution choisie par la société pour tenir ensemble. A choisir, je préfère encore la religion qui endort au comportementalisme choisi par nos politiques actuellement, qui forclot le sujet... Mais nous pouvons aspirer à mieux : ce soir, j'ai envie de rêver d'un monde qui se choisirait l'éthique de la psychanalyse.

## OEDIPE INFO

### Une pétition n'a jamais fait libérer personne

par Laurent Le Vaguerèse [secretariat@oedipe.org](mailto:secretariat@oedipe.org)

Hier **lundi 10 Octobre** s'est tenue, à l'initiative de l'association Souria Houria (Syrie Liberté) une rencontre **au théâtre de l'Odéon à Paris** Au cours de cette soirée à laquelle participaient des artistes syriens, de nombreuses personnalités politiques (Alain Juppé, Lionel Jospin, Bertrand Delanoé, Jack Ralite), des artistes français (Jacques Bonnafé, Marcel Bozonnet, Olivier Py directeur de l'Odéon Théâtre de l'Europe, Dominique Blanc) ainsi qu'un représentant du Conseil National d'opposition, chacun avait à cœur de manifester sa solidarité pour le peuple syrien en révolte contre la dictature. Des extraits d'un film de Sofia Amara projeté ce soir sur ARTE à 20h40 : « Syrie : permis de tuer », ainsi que des films tournés sur des téléphones portables et transmis clandestinement ont été montrés au public. L'intervention de **Jack Ralite**, cela ne surprendra pas

ceux qui le connaissent, fut en tout point remarquable, et vous pourrez la lire sur le site Oedipe. Ce fut à lui qu'il revint **d'évoquer le cas de notre collègue Rafah Nached**.

Emmanuel Wallon, professeur de sociologie politique devait lui aussi insister sur ce que nous savons tous : une pétition n'a jamais inquiété les dictateurs. Elle se brise comme bulle de savon sur les murs de l'enceinte dans laquelle il s'enferme. Mais autour de lui, chacun s'inquiète : notables liés au régime, industriels, commerçants tous intéressés à ce que l'avenir sera. Il a également rappelé que à l'ONU certains pays avaient voté contre la résolution condamnant le régime de Damas : Chine et Russie, deux pays qui ne brillent guère par leur respect des droits de l'Homme et du Citoyen. Mais aussi d'autres qui se sont abstenus : Inde, Brésil, Afrique du Sud. Leur abstention a pesé lourd et nous devons interpellier leurs représentants. Comment peuvent-ils s'abstenir devant une telle situation ? Certes l'avenir n'est pas écrit et rien ne prouve que derrière le régime actuel un autre, pire si possible, peut voir le jour, mais c'est précisément contre cette logique que le peuple s'est soulevé dans tout le Moyen-orient.

La soirée de l'Odéon est venue d'une initiative prise au cours du dernier festival d'Avignon. Constituée au départ d'artistes et d'intellectuels français, elle se veut au-delà des clivages politiques et à ce titre il me semble que nous pouvons, que nous devons, au nom de la libération de notre collègue Rafah Nached et de l'action même qu'elle a initié dans son travail, la soutenir.

Une autre rencontre s'était déroulée **la veille au Palais des Congrès à l'occasion des journées de l'École de la Cause Freudienne**. Plusieurs centaines de psychanalystes ont écouté les interventions de personnalités dont Martine Aubry et Julia Kristeva. Le thème de cette après-midi mettait l'accent sur un point essentiel : une femme, une psychanalyste face à la répression. Cinthia Fleury philosophe nous a rappelé que la protection des femmes par les hommes dans le lien conjugal se payait de leur silence, un silence que des voix comme celle de Rafah Nached tentent de briser. Comment ne pourrions-nous pas nous solidariser avec ceux qui risquent leur liberté, qui risquent leur vie pour défendre cette idée simple et que tout psychanalyste se doit lui-même de défendre chaque jour dans sa pratique ?

NB : Les Journées LACAN de l'École de la Cause freudienne ont réuni 2 000 personnes environ, en dehors des invités, et des inscrits au seul Forum. *Anne Poumellec , responsable de l'organisation des Journées*

<http://liberezrafah.blogspot.com/>

*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO*

La video de Jacques-Alain Miller à la librairie Mollat est sur le site de l'ECF à l'adresse <http://www.causefreudienne.net/index.php/agenda/videos/vie-de-lacan-par-jacques-alain-miller.html>

**ILLUSTRATION DE LA PAGE 1** : Denis Diderot

**LACAN QUOTIDIEN publiera :**

- **Laure Pastor**, *Le nom des amours*

- **Stéphanie Morel**, *Réponses au réel de l'amputation*

*et d'autres textes du Forum, notamment par Clotilde Leguil, Cynthia Fleury, etc.*

*Fouzia Liget et Judith Miller seront publiées demain par LA REGLE DU JEU*

\*\*\*\*

**LACAN QUOTIDIEN**

*La Feuille volante de l'Opinion éclairée 7 jours sur 7*

Editrice : Anne Poumellec [annedg@wanadoo.fr](mailto:annedg@wanadoo.fr)

*Le Site permanent de l'Opinion éclairée*

Rédactrice : Kristell Jeannot [kristell.jeannot@gmail.com](mailto:kristell.jeannot@gmail.com)

**PUBLIE PAR NAVARIN EDITEUR**

Présidente : Eve Miller-Rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

LACAN QUOTIDIEN

*Kristell Jeannot vous propose de découvrir sur le site*

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

ARTICLES

[WORLD WILD WEB : MARCO MAUAS, D'un Dieu qui trompe, au XXI siècle ?](#)



[LA PAGINA PORTENA : MABEL ROSEN – El nombre-síntoma en el movimiento analítico / השם האנליטית בתנועה סימפטום-השם-האנליטית בתנועה סימפטום](#)

[PETITE GIRAFE : HELENE DELTOMBE, Tenir le cap](#)

PUBLICATION

[HEIDEGGER HOY – Colección Filosofía](#)

ÉVÈNEMENTS

[VII Jornada de la Red de la EOL](#)

[Homenaje a Lacan – « La primera sesión »](#)